

nouvel évêque de Régina, elle le prie de vouloir bien me regarder comme un frère et de ne pas me refuser les conseils dont j'aurai besoin pour la bonne direction du troupeau confié à mes soins. Je suis sûr que Mgr Langevin n'aura qu'à écouter son grand cœur pour se rendre à ce désir du Souverain Pontife. J'aurai toujours devant les yeux les exemples qu'il me laisse. Je ne tiens pas à changer son ouvrage dans cette portion de son diocèse qu'il me confie; je le continuerai; car à côté de l'avantage d'améliorer, je le sais, se trouve le danger d'innover.

M. de Maistre écrivait un jour: " Mon frère et moi nous étions comme les deux aiguilles d'une même horloge; il était la grande, j'étais la petite, mais nous marquions toujours la même heure." Nous aussi, Monseigneur, avec la grâce de Dieu, nous marcherons toujours d'accord: ce sera pour le bien de l'Eglise que nous aimons de tout cœur et à laquelle nous avons donné notre vie.

C'est cette grâce si importante, j'en suis sûr, que vous avez demandée à Dieu ce matin pendant que vous m'assistiez avec S. G. Mgr Bruchési, mon ami et mon ancien confrère du Séminaire. Il y a longtemps déjà, nous vivions porte à porte dans cette maison. Nos actes de naissance ont vieilli, mais nos cœurs sont restés jeunes; car ils sont tous deux de ces cœurs dont parle le poète: " On peut les mettre en morceaux, mais leurs débris murmurent encore les noms de ceux qu'ils ont aimés."

Non seulement mon cher confrère d'alors possédait la science, mais il avait le don de la transmettre à d'autres; non seulement il jouissait de la vérité, mais il savait la faire rayonner sur les autres dans tout son éclat divin et il goûtait tout ce qu'il y a de grand dans ce ministère, tout ce qu'il y a d'auguste et de sacré dans ce sacerdoce. Je tiens aujourd'hui à lui dire qu'au Séminaire on garde le meilleur souvenir de son passage ici, comme je garderai éternellement le souvenir de l'avoir vu ce matin à mes côtés, demandant à Dieu de bénir mon épiscopat comme il a béni le sien, me donnant une nouvelle preuve de son amitié qui m'honore autant qu'elle me réjouit.

Au nombre des élèves que nous avions alors s'en trouvait un qui se faisait facilement remarquer par ses incontestables qualités intellectuelles. C'est lui que vous avez entendu ce matin vous parler du haut de la chaire de vérité. S'il m'avait passé son sermon comme il me passait autrefois ses devoirs de classe, j'avoue que j'en aurais fait disparaître les parties qui regardaient son ancien professeur; tenant compte de ses bonnes intentions, je lui pardonne les belles choses qu'il a dites de moi et je ne pense qu'aux belles vérités qu'il a enseignées à nos bons gens de Québec. Je l'en remercie de tout cœur et je lui promets d'être pour mes fidèles de l'Ouest ce qu'il m'a toujours vu être pour mes élèves d'ici; je continuerai à suivre le conseil que Fénelon